

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

*Mardi 11 février 2020 – 20h30*

Orchestre National  
du Capitole de Toulouse  
Tugan Sokhiev



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS

Ce concert est enregistré par



# Programme

**Gustav Mahler**

*Symphonie n° 2 « Résurrection »*

**Orchestre National du Capitole de Toulouse**

**Chœur Orfeón Donostiarra**

**Tugan Sokhiev, direction**

**Jeanine De Bique, soprano**

**Janina Baechle, mezzo-soprano**

**José Antonio Sáinz Alfaro, chef de chœur**

**Coproduction** Orchestre National du Capitole de Toulouse, Philharmonie de Paris

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H.

---

**Livret** page 21

# L'œuvre Gustav Mahler (1860-1911)

## *Symphonie n° 2 en ut mineur « Résurrection »*

**I.** [Totenfeier] Allegro maestoso. Mit durchaus ernstem und feierlichem Ausdruck [Fête des morts. D'un bout à l'autre avec une expression grave et solennelle]

**II.** Andante moderato. Sehr gemächlich [Très modéré]

**III.** [Scherzo] In ruhig fließender Bewegung [En un mouvement tranquille et coulant] – attacca :

**IV.** Urlicht. Sehr feierlich, aber schlicht [Lumière originelle. Très solennel, mais modeste]

**V.** Im Tempo des Scherzo. Wild herausfahrend [Dans le tempo du scherzo. Explosion sauvage]

**Composition :** 1888-1894.

**Création :** les trois premiers mouvements, le 4 mars 1895, à Berlin, par les Berliner Philharmoniker, sous la direction du compositeur ;  
version intégrale, le 13 décembre 1895, à Berlin, par Josephine von Artner (soprano), Hedwig Felden (alto), les chœurs de la Stern'sche Singakademie, le Sängerbund des Lehrervereins et les Berliner Philharmoniker  
sous la direction du compositeur.

**Effectif :** soprano et alto solistes – chœur mixte – 4 flûtes (les 4 également piccolos), 4 hautbois (les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> également cors anglais), 3 clarinettes en si bémol ou en do (la 3<sup>e</sup> également clarinette basse en si bémol), 2 clarinettes en mi bémol (la 2<sup>e</sup> également 4<sup>e</sup> clarinette en si bémol ou en do), 3 bassons, contrebasson – 10 cors en fa (dont 4 en coulisse), 10 trompettes en fa (dont 4 en coulisse), 4 trombones, tuba contrebasse – 7 timbales (dont 1 en coulisse), 2 grosses caisses (dont 1 en coulisse), 2 cymbales (dont 1 en coulisse), 2 tam-tams, 2 triangles (dont 1 en coulisse), glockenspiel, carillon tubulaire – orgue – 2 harpes – cordes.

**Durée :** environ 85 minutes.

---

Quand, en 1888, Gustav Mahler compose *Todtenfeier* (Fête des morts), il ne sait pas que ce poème symphonique deviendra le premier mouvement de sa *Symphonie n° 2*. Achevée peu de temps auparavant, la *Symphonie n° 1*, toujours intitulée *Titan*, poème symphonique en forme de symphonie, n'a pas encore été créée, et, tout en composant cette vaste marche funèbre d'après un poème d'Adam Mickiewicz, le compositeur dirige à Prague l'opéra de Carl Maria von Weber *Die drei Pintos*, qu'il a complété pour la circonstance. Le projet de la *Symphonie n° 2* se forme quelques années plus tard.

*L'Andante moderato* et le *Scherzo* naissent tous deux durant l'été 1893 à Steinbach; le premier est achevé le 30 juillet, le second le 15. Ce dernier est une version sans paroles d'un lied extrait du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*, dont Mahler a déjà mis en musique plusieurs poèmes en 1892 et 1893 : *Des Antonius von Padua Fischpredigt* (Le Sermon de saint Antoine de Padoue aux poissons). Un véritable lied pour alto tient lieu de quatrième mouvement, *Urlicht*, également tiré du *Knaben Wunderhorn* et dont la version pour piano remonte sans doute à 1892. Mahler l'orchestre en juillet 1893, puis le reprend en 1894, au moment d'attaquer la composition du finale.

Autre épisode clé de la genèse de la *Symphonie n° 2*, la cérémonie funèbre en l'honneur du célèbre chef d'orchestre Hans von Bülow, à laquelle Mahler assiste à Hambourg le 29 mars 1894 : « La manière dont j'ai reçu l'inspiration de ce finale est profondément significative de l'essence de la création musicale. Je portais en moi depuis longtemps l'idée d'introduire un chœur dans le dernier mouvement et seule l'inquiétude de passer pour un imitateur servile de Beethoven m'a fait hésiter [...]. L'atmosphère, les circonstances dans lesquelles je me trouvais et les pensées que je dédiais au disparu correspondaient étroitement à l'œuvre que je portais alors en moi. Tout à coup, le chœur, avec accompagnement à l'orgue, a entonné le choral de Klopstock *Auferstehen*. Ce fut comme un éclair qui me traversa. La lumière jaillit dans mon âme ! Tel est l'éclair qu'attend le créateur, telle est l'inspiration sacrée. » Si l'on ajoute que, à l'automne 1891, Mahler avait rendu visite à Bülow pour lui faire entendre *Todtenfeier*, ne recueillant que son incompréhension, la boucle de la *Symphonie n° 2* se referme, de la mort à la résurrection.

Jamais sans doute une partition unie par un programme métaphysique aussi fort ne sera présentée sous une forme aussi composite. Il faut pénétrer plus avant programme, poèmes et musique pour comprendre le projet de cette œuvre grandiose. Issu d'un trémolo

“Avec le retour du scherzo, le mouvement bascule vers un discours musical beaucoup plus tourmenté, culminant sur un véritable cri qui s’exprime sous forme de dissonance par superposition d’accords.

de cordes, l’*Allegro maestoso* naît par essais successifs des violoncelles et contrebasses de faire jaillir ce qui sera l’accompagnement contrapuntique mais aussi l’énergie dynamique du motif de marche en *ut* mineur que vont entonner les bois. L’idée secondaire survient aux cordes, s’élevant vers des hauteurs beaucoup plus souriantes, comme planant au-dessus du contexte funèbre initial dans une tonalité de *mi* majeur, qui contribue

à créer cette sensation d’un « ailleurs ». Après le retour de la marche, un troisième élément apporte une dimension transcendante : un choral des cuivres. Partant de ce matériau triple par sa nature musicale et sa symbolique métaphysique, Mahler construit un double développement. Le premier s’attache à l’élément secondaire qui, coloré par le cor anglais, se fait pastoral avant de renouer avec la marche et de s’éteindre *pianissimo*. Le second introduit un nouveau motif dérivé du *Dies iræ*, puis les prémices de ce qui sera le thème de la résurrection du finale. Il s’achève sur une dissonance extrême clamée et martelée par les cuivres puis tout l’orchestre. Une mesure de silence prépare la réexposition. Vaste forme sonate transcendée que ce mouvement dont Mahler dira : « Au cas où il vous intéresse, c’est le héros de ma *Première Symphonie en ré majeur* que l’on porte en terre. J’imagine que je puis contempler sa vie tout entière, du haut d’un promontoire escarpé, comme si son miroir s’étalait sous mes yeux. En même temps, la grande question se pose : Pourquoi donc as-tu vécu ? Pourquoi as-tu souffert ? Tout cela n’est-il qu’une vaste plaisanterie, terrifiante, pourtant ? »

Le compositeur demande une pause de cinq minutes avant d’attaquer l’*Andante moderato*, où deux idées alternent tout en étant variées selon le schéma ABA’B’A’’. Un *Ländler* aux cordes d’abord, qui se voudrait anodin et populaire, comme en témoignent les ornements et *glissandi* qui l’émaillent, puis un trio champêtre sous-tendu par l’accompagnement détaché des cordes aux allures beethovéniennes.

Le premier retour du *Ländler* génère un contre-chant de violoncelle qui passe au premier plan, mais c'est le second trio qui par son ampleur devient le cœur dramatique du mouvement. Mahler avait conscience du monde qui séparait cet *Andante* du mouvement initial; il en a fait une transition vers le scherzo véritable. Celui-ci reprend donc l'essentiel du *Sermon de saint Antoine de Padoue aux poissons*. Toute l'ironie mahlérienne s'y déploie. Dans le lied, les poissons restaient bien évidemment insensibles au prêche. Ici, c'est l'homme qui demeure comme étranger à cette proposition transcendante. « L'esprit d'irréligion s'est emparé de lui, écrit Mahler, il plonge son regard dans le tumulte des apparences et perd avec le cœur pur de l'enfance l'appui solide que seul l'amour peut donner; il doute de lui-même et de Dieu. Monde et existence ne sont pour lui qu'apparitions confuses; le dégoût de tout Être et Devenir le saisit avec une force invincible et le pousse au désespoir. »

Le compositeur ne retient d'abord que le mouvement perpétuel des cordes, tournoiement indifférent sur lequel viendra se greffer au piccolo la thématique qui, dans le lied, était celle de la voix. L'ironie grinçante perce dans les contre-chants humoristiques de la clarinette ou les ponctuations des trompettes. Pour nourrir les sections de trio, Mahler enrichit sa thématique de nouvelles idées extérieures au lied, prenant en charge une dimension plus solennelle. Avec le retour du scherzo, le mouvement bascule vers un discours musical beaucoup plus tourmenté, culminant sur un véritable cri qui s'exprime sous forme de dissonance par superposition d'accords.

Le mouvement s'enchaîne directement avec *Urlicht*, lied avec voix d'alto qui en sera la parfaite antithèse puisque l'homme y reconnaît son appartenance divine : « Je viens de Dieu et je veux retourner à lui. » À l'invocation « O Röschen rot » (« Ô petite rose rouge ») répond le choral comme affirmation d'un ordre divin, de la certitude de la foi. Mahler suit les trois strophes de cette parabole miniature au cours de laquelle l'homme, ayant comme déposé sa souffrance, brave l'Ange qui lui barre le chemin pour retourner à Dieu par un chromaïsme ascendant qui l'emporte par paliers successifs. Alors éclate la vision apocalyptique du finale, qui convoque chœur mixte, soprano et alto solos, non sans préparer de manière symphonique leur entrée avec le dramatisme que le propos impose. Une fanfare de terreur et sept coups de cloches lancent la scène. Le cor incarne la voix de celui qui appelle dans le désert, annonçant le Jugement dernier. Passent le thème du *Dies iræ* puis la préfiguration instrumentale du chœur de résurrection. Un vaste développement correspond à l'ouverture des tombeaux et à l'imploration de la miséricorde (le thème lancinant des trombones) face

au Jugement dernier. Sept nouveaux coups de cloches annoncent le Grand Appel, flûte et piccolo émettent un ultime chant de rossignol, dernière allusion au monde terrestre, et c'est la révélation de la Résurrection. Chanté a *cappella* par la soprano et le chœur, le chœur *Auferstehen* (Résurrection) de Friedrich Gottlieb Klopstock transporte l'auditeur dans l'au-delà. Mahler y adjoint son propre commentaire, pris en charge par les deux voix solistes et le chœur qui proclament son ultime conviction : « Je mourrai afin de vivre. »

Désormais affranchi du modèle beethovénien par cette œuvre à la fois hybride et grandiose, située à la croisée du poème symphonique, du lied et de la cantate, Mahler continuera jusqu'à sa mort à explorer cette conception nouvelle de la symphonie comme vision du monde.

Lucie Kayas



Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter  
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

# Le saviez-vous ?

## *Les symphonies de Mahler*

Comme Beethoven, Schubert et Bruckner, Mahler a composé neuf symphonies. Mais chez lui, la symphonie donne la sensation d'être une synthèse de plusieurs genres et d'outrepasser ses frontières habituelles. Cela tient notamment à la présence de voix qui, dans quatre partitions, croisent le lied, la cantate ou l'oratorio avec la forme orchestrale. La contralto d'*Urlicht* (quatrième mouvement de la *Deuxième*) et la soprano de *Das himmlische Leben* (finale de la *Quatrième*) chantent ainsi des poèmes du *Knaben Wunderhorn* (*Le Cor merveilleux de l'enfant*), recueil de textes populaires auquel emprunte aussi le troisième mouvement de la *Symphonie n° 3* (pour alto solo, chœur d'enfants et de femmes). Les sources littéraires choisies par Mahler témoignent d'interrogations métaphysiques et spirituelles, présentes dans le *Wunderhorn* comme dans le poème de Klopstock qui conclut la *Symphonie n° 2* (et lui donne son sous-titre de « Résurrection »), dans *O Mensch!* extrait d'*Ainsi parla Zarathoustra* de Nietzsche pour la *Symphonie n° 3*, le *Veni creator* et la scène finale du *Faust II* de Goethe dans la *Symphonie n° 8* (la plus vocale des neuf partitions).

Par ailleurs, plusieurs symphonies purement instrumentales avouent une dimension poétique et narrative puisqu'elles citent des mélodies de lieder, ou puisent leur inspiration dans une œuvre littéraire (le roman de Jean Paul *Titan* pour la *Première*). Mahler construit toujours une vaste trajectoire dramatique, nécessitant une durée qui dépasse presque toujours l'heure. Ces drames sonores conduisent de l'ombre vers la lumière (*Cinquième* et *Septième*) ou affirment une vision tragique de l'existence (*Sixième*). Ils sont souvent émaillés de scherzos ironiques et d'amples méditations dans un tempo très lent, parfois placées à la fin de l'œuvre dont elles suspendent le temps.

# Le compositeur Gustav Mahler

Né en 1860 dans une famille modeste de confession juive, Mahler passe les premières années de sa vie en Bohême, où il reçoit ses premières impressions musicales (chansons de rue, fanfares de la caserne proche...) et découvre le piano, instrument pour lequel il révèle rapidement un vrai talent. Après une scolarité sans éclat, il se présente au Conservatoire de Vienne, où il est admis en 1875 dans la classe du pianiste Julius Epstein. Malgré quelques remous, à l'occasion desquels son camarade Hugo Wolf est expulsé de l'institution, Mahler achève sa formation (piano puis composition et harmonie, notamment auprès de Robert Fuchs) en 1878. Il découvre Wagner, et prend fait et cause pour Bruckner, alors incompris du monde musical viennois ; sa première œuvre de grande envergure, *Das klagende Lied*, portera la trace de ces influences tout en manifestant un ton déjà très personnel. Après un passage rapide à l'université de Vienne et quelques leçons de piano, Mahler commence sa carrière de chef d'orchestre. C'est pour cette activité qu'il sera, de son vivant, le plus connu, et elle prendra dans sa vie une place non négligeable, l'empêchant selon lui d'être plus qu'un « compositeur d'été ». Il fait ses premières armes dans la direction d'opéra dans la petite ville de Ljubljana (alors Laibach), en Slovénie, dès 1881, puis, après quelques mois en tant que chef de chœur au Carltheater de Vienne, officie à Olmütz, en Moravie, à partir de janvier 1883. Période difficile sur le plan des relations

humaines, le séjour lui permet d'interpréter les opéras les plus récents, mais aussi de diriger sa propre musique pour la première fois, et de commencer ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Il démissionne en 1885 et, après un remplacement bienvenu à Prague, prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Il y dirige notamment, suite à la maladie d'Arthur Nikisch, l'intégrale de *L'Anneau du Nibelung* de Wagner, mais aussi crée l'opéra inachevé de Weber, *Die drei Pintos*. Comme souvent, des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement, et, alors qu'il vient d'achever la *Symphonie n° 1* (créée sans grand succès en 1889), il part pour Budapest à l'automne 1888, où sa tâche est rendue difficile par les tensions entre partisans de la magyarisation et tenants d'un répertoire germanique. En même temps, Mahler travaille à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*, et revoit la *Symphonie n° 1*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il poursuit son activité sous des cieux hanséatiques, créant au Stadttheater de Hambourg de nombreux opéras et dirigeant des productions remarquées (Wagner, Tchaïkovski, Verdi, Smetana...). Il consacre désormais ses étés à la composition : *Symphonies n°s 2 et 3*. Récemment converti au catholicisme, le compositeur est nommé à la Hofoper de Vienne, alors fortement antisémite, en 1897. Malgré de nombreux triomphes, l'atmosphère est délétère et son autoritarisme fait là aussi gronder la révolte dans

les rangs de l'orchestre et des chanteurs. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n° 4 à 8*, *Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes, à Vienne (*Symphonie n° 2* en 1899, *Kindertotenlieder* en 1905...) comme ailleurs. Du point de vue personnel, c'est l'époque du mariage (1902) avec la talentueuse Alma Schindler, élève d'Alexander von Zemlinsky, grâce à laquelle il rencontre nombre d'artistes, tels Gustav Klimt ou Schönberg. La mort de leur fille

aînée, en 1907, et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler jettent un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe, l'été (composition de la *Symphonie n° 9* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910), et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt le 18 mai d'une endocardite, peu après son retour à Vienne.

# Les interprètes. Jeanine De Bique

Jeanine De Bique est reconnue comme une artiste d'une présence et d'une versatilité exceptionnelles. Au cours de la saison 2018-2019, on a pu l'entendre dans le rôle-titre de *Rodelinda* de Haendel à l'Opéra de Lille, pour la première fois en Donna Anna (*Don Giovanni*, Mozart) à l'Opéra national du Rhin et en Aïda dans la première mondiale de *Caruso in Havana* de Micha Hamel. Elle est également très active en récital et en concert : *Symphonie n° 4* de Mahler sous la direction de Teodor Currentzis, *Le Messie* de Haendel avec l'Orchestre Symphonique de Melbourne, les concerts du Nouvel An avec le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, des airs de Haendel et le *Requiem* de Mozart avec le Budapest Festival Orchestra et Iván Fischer au Hollywood Bowl et au Lincoln Center. En fin de saison, Jeanine De Bique retourne aux BBC Proms pour incarner Iphis (*Jephtée*, Haendel) avec le Scottish Chamber Orchestra et Richard Egarr, et au Festival Ravinia pour la *Symphonie n° 8* de Mahler avec l'Orchestre Symphonique de Chicago et Marin Aslop. En 2017, Jeanine De Bique s'était déjà fait remarquer pour ses débuts au Festival de Salzbourg en Annio (*La Clémence de Titus*, Mozart), aux BBC Proms et au Festival d'Aldeburgh. Elle chante *La Clémence de Titus* en concert à travers l'Europe avec l'ensemble MusicAeterna et Teodor Currentzis, *Le Messie* de Haendel avec

l'Orchestre Symphonique de Stavanger et celui d'Atlanta. La saison 2019-2020 voit ses débuts dans d'importantes maisons d'opéra : Susanna (*Les Noces de Figaro*, Mozart) à San Francisco, Helena (*Le Songe d'une nuit d'été*, Britten) à Berlin, et Micaëla (*Carmen*, Bizet) dans la mise en scène de Calixto Bieito à Barcelone. Elle fait également son retour au Théâtre de Saint-Gall pour sa première Cleopatra (*Giulio Cesare*, Haendel), à l'Orchestre Symphonique d'Atlanta pour l'*Exsultate jubilate* de Mozart et *Le Messie* de Haendel. Elle apparaît également à La Seine musicale dans *Un requiem allemand* de Brahms (sous la direction de Raphaël Pichon), qu'elle chante également avec l'Orchestre Philharmonique de Munich et l'Orchestre de la Suisse Italienne. Jeanine de Bique a été membre de l'Opéra de Vienne, où elle s'est produite dans de très nombreux rôles. Elle est diplômée de la Manhattan School of Music et lauréate de nombreux prix (premier prix du Young Concert Artists, Inc Music Competition, prix Arleen Auger au Concours international de chant d'Hertogenbosch, troisième prix au Concours Viotti...). Elle a obtenu une bourse d'étude lors des Auditions du Metropolitan Opera National Council en 2011, ainsi que de la Fondation Licia Albanese-Puccini durant ses études. Jeanine De Bique a été nommée Ambassadrice pour la paix par la Commission nationale de l'Unesco de Trinité-et-Tobago.

# Janina Baechle

Janina Baechle débute sa carrière à Hambourg en 1997. Après avoir été membre des théâtres de Braunschweig et Hanovre, elle est, de 2004 à 2010, membre de l'Opéra de Vienne. On trouve à son répertoire, entre autres, les rôles de Hedwige (*Guillaume Tell*, Rossini), La Marquise de Berkenfield (*La Fille du régiment*, Donizetti), Mrs. Quickly (*Falstaff*, Verdi), Eboli (*Don Carlo*, Verdi), Ulrica (*Un bal masqué*, Verdi), Azucena (*Le Trouvère*, Verdi), Santuzza (*Cavalleria rusticana*, Mascagni), Herodias (*Salomé*, Strauss), Fricka (*L'Or du Rhin* et *La Walkyrie*, Wagner), Erda et Waltraute (*L'Anneau du Nibelung*, Wagner)... Elle est invitée dans de nombreux opéras en Europe et aux États-Unis. À l'Opéra national de Paris, elle crée en 2011 le rôle-titre d'*Akhmatova* de Bruno Mantovani. Elle chante sous la direction de Semyon Bychkov, Paolo Carignani, Daniele Callegari, Kent Nagano, Seiji Ozawa, Donald Runnicles, Ulf Schirmer, Peter

Schneider, Leif Segerstam, Pinchas Steinberg, Christian Thielemann, Franz Welser-Möst et Mariss Jansons. Elle interprète récemment Fricka, Brangäne, Azucena et Jezibaba à la Staatsoper de Vienne. Janina Baechle affectionne particulièrement le concert et le récital. Son répertoire inclut les symphonies et *Le Chant de la terre* de Mahler, le *Requiem* de Verdi, la *Rhapsodie pour alto* de Brahms, le *Voyage d'hiver* de Schubert (Amphithéâtre de l'Opéra Bastille). Elle donne des récitals au Musikverein de Vienne, à la Hugo Wolf Akademie de Stuttgart et dans plusieurs festivals en Europe. Parmi ses enregistrements, citons *Chansons grises* (Hahn, Boulanger, Zemlinsky, Milhaud) ainsi que des lieder de Liszt, de Mahler avec le pianiste Markus Hadulla et le *Ring* à la Staatsoper de Vienne dirigé par Christian Thielemann. En DVD, citons *Rusalka* de Dvořák (Bayerische Staatsoper de Munich).

# Tugan Sokhiev

Chef d'orchestre de renommée internationale, Tugan Sokhiev est directeur musical de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, où il est nommé en 2008. Sous son mandat, les saisons de concerts, couronnées de succès, ont contribué à accroître la réputation internationale de

l'orchestre. Il est aussi à l'initiative d'une académie de direction d'orchestre à Toulouse. Depuis 2014, il est directeur musical et chef principal du Théâtre Bolchoï de Moscou, après avoir été directeur musical de 2012 à 2016 de l'Orchestre Symphonique Allemand de Berlin. Tugan Sokhiev est l'un des

derniers étudiants de Ilya Musin, et reçoit également les conseils de Yuri Temirkanov. Il fait ses débuts en 2002 à l'Opéra national du Pays de Galles puis au Metropolitan Opera de New York avec l'Orchestre du Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, et ensuite à l'Opéra de Houston. En 2005, Tugan Sokhiev est nommé Révélation musicale de l'année par le Syndicat de la critique en France. Il dirige, chaque saison depuis 2003, à Londres, le Philharmonia Orchestra, avec lequel il fait des tournées en Europe, et régulièrement les orchestres symphoniques de Chicago, Boston, de la Radio finlandaise, du NHK, de Bournemouth, les orchestres philharmoniques de Berlin, Vienne, Philadelphie, Rotterdam, le National de Russie, de Munich, d'Oslo, l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia de Rome, les orchestres de la RAI de Turin, de la Scala de Milan, de l'Opéra d'État de Bavière, de la Radio suédoise, du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre National de France, le London Symphony Orchestra et l'Orchestre de Chambre Gustav Mahler. Il dirige de nombreuses productions lyriques au Théâtre Bolchoï, au Théâtre

Mariinsky et à l'Opéra national du Pays de Galles. Il est chef invité au Metropolitan Opera de New York, à l'Opéra de Houston, au Festival d'Aix-en-Provence et à Madrid. Sa discographie est toujours acclamée par la critique. Chez naïve, il enregistre Tchaïkovski, Moussorgski, Rachmaninov, Prokofiev, Stravinski avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse. Chez Sony Classical, retenons Prokofiev avec l'Orchestre Symphonique Allemand de Berlin ; chez EuroArts, une série de DVD Brahms, Beethoven, Bartók avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse. Il enregistre également le *Requiem* de Berlioz avec l'Orchestre du Théâtre Bolchoï. En 2019-2020, il dirige l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre de Paris ainsi que le NHK Symphony, l'Orchestre de Philadelphie, l'Orchestre dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia et le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin. Au Bolchoï, il dirige des productions d'*Eugène Onéguine*, *Le Conte du tsar Saltan*, *Mazeppa*, *Anna Bolena* et *Don Giovanni*.

## José Antonio Sáinz Alfaro

Titulaire d'une licence en sciences physiques, José Antonio Sáinz Alfaro s'investit très jeune dans le monde de la musique. Son penchant pour la musique et son intuition musicale se développent grâce au fondateur de la Chorale San Ignacio, qu'il remplace quelques années plus

tard à la tête du groupe. Il étudie la musique au Conservatoire de San Sebastián, et complète sa formation par des cours de direction chorale à l'étranger. Son premier contact avec l'Orfeón Donostiarra – qu'il intègre en tant que baryton – a lieu en 1974. Tout au long des années 1980,

il travaille en étroite collaboration avec le chef de chœur, Antxon Ayestarán. Nommé directeur adjoint, il participe à la préparation de nombreuses œuvres et contribue à l'expansion du chœur. Après la mort subite d'Antxon Ayestarán en 1986, il prend en charge l'Orfeón Donostiarra. Le chœur amorce ainsi une nouvelle étape de sa carrière, qui se caractérise par une présence accrue sur la scène internationale et l'expansion de son répertoire. Cet effort est reconnu par Radio Nacional de España qui, en 1992, lui décerne le prix Ojo Crítico de musique. José Antonio Sáinz Alfaro et l'Orfeón Donostiarra se produisent dans divers festivals (Salzbourg, Montreux, Festival allemand du Rhin, Triennale de la Ruhr, Lucerne, Saint-Denis, Chorégies d'Orange, Occitanie Montpellier Radio France).

Parmi leurs nombreux enregistrements, citons *Orfeón 1987-1997 – Entre le sacré et le profane* (Disque de platine), le *Requiem* de Verdi (nommé aux Grammy Awards), la *Symphonie n° 2* de Mahler, enregistrée sous la direction de Claudio Abbado (Diapason d'or) et *Canciones* (Disque d'or). Depuis vingt ans, José Antonio Sáinz Alfaro a également été amené à diriger différents ensembles tels que l'Orchestre Philharmonique National de Lettonie, l'Orchestre Symphonique de la Radio Télévision Espagnole, l'Orchestre Symphonique d'Euskadi, l'Orchestre National de Russie, l'Orchestre Symphonique d'Istanbul, l'Orchestre Philharmonique Pomorska, l'Orchestre de l'Opéra National de Sofia, l'Orchestre Philharmonique George Enescu de Bucarest, l'Orchestre Philharmonique de Madrid...

# Orchestre National du Capitole de Toulouse

L'Orchestre National du Capitole de Toulouse offre une riche saison symphonique dans sa salle historique de la Halle aux Grains, et assure la saison lyrique et chorégraphique du Théâtre du Capitole. Né dans les années 1960 de la fusion de l'Orchestre du Capitole (alors chargé des opéras et ballets du Théâtre du Capitole) et de l'Orchestre Symphonique de Toulouse-Pyrénées, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse prend rapidement une stature internationale

grâce au travail de Michel Plasson, qui le dirige de 1968 à 2003 (aujourd'hui chef d'orchestre honoraire). Avec lui, l'orchestre enregistre une soixantaine de disques (EMI Classics). L'Orchestre du Capitole devient « national » en 1981. Depuis 2005, Tugan Sokhiev insuffle une formidable dynamique à la formation toulousaine, programmée dans les plus grandes salles du monde. Citons de nombreuses tournées internationales – Allemagne, Autriche, Italie, Espagne, Irlande,

Royaume-Uni, Pays baltes, Pologne, Chine, Russie, Japon, Amérique du Sud, Corée du Sud, Taïwan, Arabie Saoudite... L'Orchestre est accueilli par les meilleurs festivals : Festival international de Colmar, Quinzaine musicale de Saint-Sébastien, Chorégies d'Orange (*Aïda* de Verdi et deux concerts en 2011, *Requiem* de Verdi en 2016), Festival de Radio France Occitanie Montpellier (2013, 2016, 2017, 2018, 2019), Festival de Pâques d'Aix-en-Provence (2015), Festival Beethoven de Bonn (2016), Festival Berlioz de La Côte Saint-André (2019). L'Orchestre National du Capitole de Toulouse participe à des émissions comme *Prodiges* en 2015 (France 2), les *Victoires de la musique classique* en 2016 et *Musiques en fête* en 2016, diffusée en direct du Théâtre d'Orange sur France Musique et France 3. Cette politique de diffusion audiovisuelle ambitieuse se traduit par des partenariats réguliers avec France Télévisions, France Musique, Radio Classique, Arte Concert, Mezzo et Medici.tv. Tugan Sokhiev et l'Orchestre National du Capitole de Toulouse ont réalisé cinq enregistrements avec le label naïve. Un premier DVD a paru en 2017 chez EuroArts (*Concerto pour violon* de Beethoven, *Le Prince de bois* de Bartók et *Symphonie n° 1* de Brahms),

avec le violoniste Vadim Gluzman. L'orchestre sert avec le même enthousiasme les œuvres du répertoire que les œuvres contemporaines, en création mondiale ou française. Citons les créations du *Concerto pour deux pianos* (2012) et *Quasi lento* (2018) de Bruno Mantovani, du *Concerto pour hautbois* (2014), *Nach(t)spiel* (2016) et *Je / suis / Ju / dith – Un grain de Figue* (2019) de Benjamin Attahir, du *Concerto pour percussions n° 2* (2014) de James MacMillan, du *Prélude* (2016) de David Azagra, d'*Ur-Geräusch, Rumeur des âges* (2016) de Hugues Dufourt, de *La Joie de la souffrance, concerto pour violon* et *Itinéraire d'une illusion* (2018) de Qijiang Chen. Depuis 2012, le chef Christophe Mangou dirige les concerts éducatifs et de nombreux concerts du dimanche, proposant notamment des créations : *Éva pas à pas* de Sylvain Griotto et *L'Île Indigo* de Julien Le Hérissier. L'orchestre s'investit également dans la formation de musiciens professionnels avec son académie internationale de direction d'orchestre dirigée par Tugan Sokhiev (avril et octobre 2016, février 2019), et son partenariat avec l'Institut supérieur des arts de Toulouse. Kristi Gjezi, nouveau premier violon super-soliste, a pris ses fonctions en septembre 2018.

## Violons I

Kristi Gjezi

Daniel Rossignol

Vitaly Rasskazov

Sylvie Vivies

Jacqueline Bourdarias

Mary Randles

Aline Marciacq

Sébastien Plancade

Olivier Amiel

Alexandre Dalbigot

Julia Raillard

Jean-Baptiste Jourdin

Quentin Debroeyer

Éléonore Epp

Laura Jaillet

Julie Guedon-Joly

## **Violons II**

Fabien Mastrantonio  
Chiu-Jan Ying  
Fuki Fujie  
Mohamed Makni  
François Drouhin  
Yves Sapir  
Marie-José Fougeroux  
Virginie Allemand  
Edwige Farenc  
David Benetah  
Estelle Bartolucci-Plancade  
Isolde Ferenbach  
Clémence Merou  
Laura Fougeroux

## **Altos**

Bruno Dubarry  
Juliette Gil  
Laura Ensminger  
Isabelle Mension  
Tymoteusz Sypniewski  
Gilles Apparailly  
Claire Pelissier  
Vincent Cazanave-Pin  
Samuel Joly  
Audrey Leclercq  
Joyce Blanco Lewis  
Léa Legros Pontal

## **Violoncelles**

Sarah Iancu  
Vincent Pouchet  
Philippe Tribot

Élise Robineau  
Benoît Chapeaux  
Gaël Seydoux  
Marie Girbal  
Aurore Dassesse  
Fanny Spangaro  
Delphine Lacombe

## **Contrebasses**

Pierre Hequet  
Florent Barnaud  
Simon Terrisse  
Victor Garcia Gonzalez  
Tarik Bahous  
Simon Lavernhe  
Kevin Garçon  
Nathanaël Korinman

## **Flûtes**

Sandrine Tilly  
Claude Roubichou  
Florence Fourcassie  
Adeline Salles

## **Hautbois**

Chi Yuen Cheng  
Jean-Michel Picard  
Serge Krichewsky  
Marie-Noëlle Perreau

## **Clarinettes**

David Minetti  
Laurence Perry  
Émilie Pinel

Victor Guemy  
Sandrine Vasseur

## **Bassons**

Estelle Richard  
Christophe Vivies  
Marion Lefort-Deleplanque  
Mylène Poulard

## **Cors**

Jacques Deleplanque  
Jean-Pierre Bouchard  
Benoît Hui  
Hervé Lupano  
Jean-Wilfrid Grongnet  
Guillaume Amiel  
Simon Bessaguet

## **Cors de coulisse**

Thibault Hocquet  
Arnaud Bonnetot  
François Luge  
Solène Soucheres

## **Trompettes**

René-Gilles Rousselot  
Thomas Pesquet  
Heike Gerber  
Nicolas Pardo  
Maxime Faix  
Philippe Nava  
Jonathan Romana

**Trompettes de coulisse**

Hugo Blacher  
Julien Rieffel  
Clément Formatche  
Philippe Lafitte

**Trombones**

David Locqueneux  
Aymeric Fournes  
Jules Boittin  
Fabien Dornic

**Tuba**

Sylvain Picard

**Timbales**

Jean-Sébastien Borsarello  
Jasper Mertens

**Percussions**

Christophe Dewarumez  
Matthieu Chardon  
Geoffrey Saint-Léger  
Mathieu Schaefer

**Percussions de coulisse**

Aurélien Gignoux  
David Dubois

**Harpes**

Marie Normant  
Cécile Barutaut

**Orgue**

Emmanuel Pelaprat

# Chœur Orfeón Donostiarra

Fondé en 1897 à San Sebastián, l'Orfeón Donostiarra est considéré comme l'un des plus importants chœurs d'Espagne et d'Europe. Composé de chanteurs non professionnels, il a gardé l'esprit d'un ensemble amateur tout en développant un fonctionnement professionnel qui lui permet d'offrir trente-cinq à quarante concerts par an. Depuis 1987, il est dirigé par José Antonio Sáinz Alfaro. Son répertoire très éclectique comprend une centaine d'œuvres pour chœur et orchestre, cinquante opéras et zarzuelas et un grand nombre de pièces folkloriques. On y trouve notamment de nombreuses œuvres de compositeurs français comme Fauré, Berlioz, Bizet, Ravel, Duruflé, Gounod, Debussy, Poulenc, Saint-Saëns ou

Massenet. L'Orfeón Donostiarra se produit sous la direction des plus grands chefs d'orchestre, tel Claudio Abbado, Daniel Barenboïm, Riccardo Chailly, Gustavo Dudamel, Rafael Frühbeck de Burgos, Daniele Gatti, Valery Gergiev, Pablo Heras-Casado, Lorin Maazel, Zubin Mehta, Juanjo Mena, Riccardo Muti, Yannick Nézet-Séguin, Seiji Ozawa, Sir Simon Rattle, Esa-Pekka Salonen, Tugan Sokhiev, Yuri Temirkanov, Alberto Zedda... L'Orfeón Donostiarra collabore avec des orchestres comme les Berliner Philharmoniker, l'English Chamber Orchestra, la Philharmonie Tchèque, le Los Angeles Philharmonic Orchestra, le London Symphony Orchestra, l'Orchestre Symphonique de Galice, le Russian National Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de la Scala

de Milan... L'Orfeón Donostiarra participe régulièrement aux plus grands festivals d'Espagne ainsi qu'en Europe (Lucerne, Salzbourg, Proms de Londres, Triennale de la Ruhr, Festival de Saint-Denis, Chorégies d'Orange...). Ces dernières années, il s'est régulièrement produit sous la direction de Tugan Sokhiev avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse. Récemment, le chœur a chanté *Roméo et Juliette* et le *Requiem* Berlioz, le *Requiem* Verdi et *Les Planètes* de Holst, dirigé par Tugan Sokhiev. L'Orfeón Donostiarra participe à de nombreux enregistrements réalisés pour EMI par Michel Plasson et l'Orchestre National du Capitole de Toulouse (Fauré, Ropartz, Gounod, Franck, Verdi, Carl Orff). L'enregistrement du *Requiem* de Verdi réalisé à Berlin sous la direction de Claudio Abbado pour le centenaire de la mort du compositeur a été nommé aux Grammy

Awards dans la catégorie Meilleure interprétation chorale. Le chœur a également enregistré sous la direction de Claudio Abbado *L'Hommage à Carmen*, avec les Berliner Philharmoniker, et la *Symphonie n° 2* de Mahler, avec l'Orchestre du Festival de Lucerne. *La Damnation de Faust* de Berlioz, enregistrée en version scénique en 1999 à Salzbourg, est disponible en DVD (Arthaus Musik). En 2009, l'Orfeón Donostiarra a de nouveau gravé la *Symphonie n° 2* de Mahler, avec le Hr-Sinfonieorchester Frankfurt et Paavo Järvi. L'enregistrement de la *Symphonie n° 8* de Mahler, sous la direction de Riccardo Chailly, a également fait l'objet d'un DVD (Accentus). En janvier 2020, un disque comprenant cette même symphonie est enregistré avec les Münchner Philharmoniker sous la direction de Valery Gergiev à la Philharmonie de Paris.

### Sopranos

Mónica Arnaiz  
 Juncal Baroja  
 Leire Belloso  
 Julia Blasco  
 Pilar Catalina  
 Amaia de Gracia  
 Irene del Molino  
 Silvia Diaz  
 Argi Epelde  
 Aida Fernández  
 Andrea Fernández  
 Sonia Fernández  
 Beatriz Garcia  
 Lourdes Jauregui

Miren Larrañaga  
 Amaia Lizarraga  
 Marilén Lizarraga  
 Ludivine Ronceau  
 Ana Salaberria  
 M<sup>a</sup> Isabel Salaberria  
 Vanesa Sobrino

### Altos

Eli Arabaolaza  
 Berta Arrillaga  
 Sophie Cabanes  
 M<sup>a</sup> Sol Cuevas  
 Mercedes Del Ama  
 Ana Franco

Lucía Garcia  
 Arantza Gil  
 Noa Goikoetxea  
 Maryan Larrea  
 Lourdes Lasa  
 M<sup>a</sup> Isabel Martin  
 Nora Miranda  
 Jone Olaciregui  
 Elzbieta Podolak  
 Amaia Ugarte  
 Amaia Zapirain  
 Mónica Zapirain  
 Mainer Zubeldia

**Ténors**

Juan Bautista Agirre  
Imanol Aizpurua  
Julen Antxia  
Álvaro Behobide  
Iñaki Bereciartua  
Fernando de Villar  
José Mari Esnaola  
José Mari Fernandez  
Eduardo Garcia  
Aritz González  
José Gozategui  
Pedro Heredia  
Iñigo Laboreria  
José Mari Lopez  
Patxi López  
José Luis Ormaetxea  
Jon Oronoz

Javier Puente  
Ángel Querejeta  
Manuel Spucches  
Imanol Tapia  
Francisco Torres  
Patxi Ugartemendia  
Iñigo Vivanco  
José Antonio Zamora

**Basses**

Juan Arza  
Javier Belloso  
Fermín Butini  
Antton Carton  
Nicolás Corta  
Manolo Diez  
Juan Mari Echeberria  
Juan Manuel Emazabel

Pablo Gonzalo  
Errapel Ibarloza  
Grégoire Lecomte  
Gilles Lesur  
José Luis Loidi  
Sergio Moleres  
Borja Morales de Rada  
Pablo Morales  
Peru Odriozola  
Javier Palomo  
Éric Picouleau  
Juan Carlos Solano  
Miguel Valencia  
Isaac Valle  
Ramón Zubillaga  
Mikel Zubiria

## Gustav Mahler Symphonie n° 2 « Résurrection »

### IV. Urlicht. Sehr feierlich, aber schlicht

Texte : anonyme (extrait du Knaben Wunderhorn  
édité par Arnim et Brentano)

#### Alt

O Röschen rot!  
Der Mensch liegt in grösser Not!  
Der Mensch liegt in grösser Pein!  
Je lieber möcht' ich im Himmel sein.  
Da kam ich auf einen breiten Weg:  
Da kam ein Engelein und wollt' mich abweisen.  
Ach nein! Ich lies mich nicht abweisen!  
Ich bin von Gott und will wieder zu Gott!  
Der liebe Gott wird mir ein Lichtchen geben,  
Wird leuchten mir bis in das ewig selig Leben!

### V. Im Tempo des Scherzo.

#### Wild herausfahrend

Texte : Friedrich Gottlieb Klopstock

#### Chor und Sopran

Aufersteh'n, ja aufersteh'n wirst du  
Mein Staub, nach kurzer Ruh!  
Unsterblich Leben! Unsterblich Leben  
Wird, der dich rief, dir geben.

### IV. Lumière originelle. Très solennel, mais modeste

#### Alto

Ô petite rose rouge !  
L'Homme gît dans la misère !  
L'Homme gît dans la douleur !  
J'aimerais plutôt être au Ciel.  
Je suis arrivé sur une large route :  
Un angelot est venu qui voulait m'en détourner.  
Ah non ! Je ne m'en laissai pas détourner !  
Je viens de Dieu et veux retourner à Dieu !  
Le Dieu bien-aimé me donnera une petite lumière  
Qui m'éclairera jusqu'à la bienheureuse  
[vie éternelle !

### V. Dans le tempo du scherzo.

#### Explosion sauvage

#### Chœur et soprano

Tu ressusciteras, oui, tu ressusciteras,  
Ma poussière, après un court repos !  
La vie immortelle  
Te sera donnée par Celui qui t'a appelée !

# Livret

Wieder aufzublühn', wirst du gesä't!

Der Herr der Ernte geht

Und sammelt Garben

Uns ein, die starben!

## Alt

O glaube, mein Herz! O glaube:

Es geht dir nichts verloren!

Dein ist, ja dein, was du geseht,

Dein, was du geliebt, was du gestritten!

## Sopran

O glaube: Du wardst nicht umsonst geboren!

Hast nicht umsonst gelebt, gelitten!

## Chor

Was entstanden ist, das muss vergehen!

Was vergangen, auferstehen!

## Chor und Alt

Hör auf zu beben!

Bereite dich zu leben!

## Sopran und Alt

O Schmerz! Du Alldurchdringer!

Dir bin ich entrungen!

O Tod! Du Allbezwinger!

Nun bist du bezwungen!

Mit Flügeln, die ich mir errungen,

In heissem Liebesstreben

Werd' ich entschweben

Zum Licht, zu dem kein Aug' gedrungen!

Tu es semée pour fleurir de nouveau !

Le Seigneur de la moisson va

Ramasser des gerbes

De nous, qui sommes morts !

## Alto

Ô, crois, mon cœur, crois :

Tu n'auras rien de perdu !

Ce que tu as désiré est à toi, à toi, oui, à toi !

À toi, ce que tu as aimé et ce pour quoi

[tu t'es battu !

## Soprano

Ô, crois : tu n'es pas né en vain !

Tu n'as pas vécu ni souffert en vain !

## Chœur

Tout ce qui est advenu doit passer

Et ce qui est passé, ressusciter !

## Chœur et alto

Cesse de trembler !

Prépare-toi à vivre !

## Soprano et alto

Ô douleur, toi qui pénètres en toute chose,

Je t'ai échappé !

Ô mort, toi qui conquiers tout,

Tu es maintenant conquise !

Avec des ailes que j'ai gagnées

Dans le chaud élan de l'amour

Je m'envolerai

Vers la lumière qu'aucun œil n'a pénétrée !

## **Chor**

Mit Flügeln, die ich mir errungen,  
Werde ich entschweben!  
Sterben werd' ich, um zu leben!

## **Chor, Sopran und Alt**

Aufersteh'n, ja aufersteh'n wirst du  
Mein Herz, in einem Nu!  
Was du geschlagen,  
Zu Gott wird es dich tragen!

## **Chœur**

Avec des ailes que j'ai gagnées  
Je m'envolerai  
Je mourrai afin de vivre!

## **Chœur, soprano et alto**

Tu ressusciteras, oui, tu ressusciteras,  
Mon cœur, en un instant!  
Ce que tu as vaincu  
Te portera vers Dieu!

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

# MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

## LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Rencontrez les artistes

Participez aux répétitions,  
visites exclusives...

## LA FONDATION

Préparez la Philharmonie  
de demain

Soutenez nos initiatives  
éducatives

## LE CERCLE DÉMOS

Accompagnez un projet  
de démocratisation  
culturelle pionnier

VOTRE DON OUVRE DROIT  
À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

**Les Amis :**

Anne-Shifra Lévy

01 53 38 38 31 • [aslevy@philharmoniedeparis.fr](mailto:aslevy@philharmoniedeparis.fr)

**Fondation, Démonos & Legs :**

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • [zmacedo@philharmoniedeparis.fr](mailto:zmacedo@philharmoniedeparis.fr)



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS